

JEAN BARET

Boucheur™



Jean Baret

Bonheur™

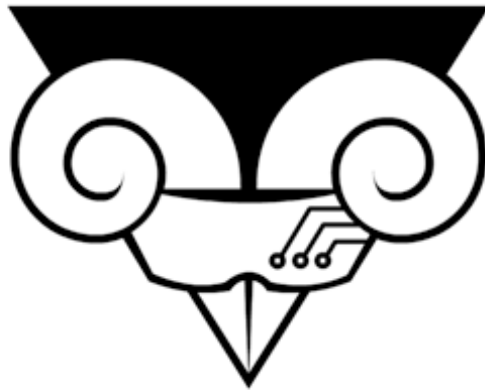
Trilogie Trademark - 1



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

© 2018, le Bérial', pour la présente édition

Couverture © 2018, by Aurélien Police

ISBN : 978-2-84344-835-5

Parution : septembre 2018

Version : 1.0 — 27/08/2018

Un mot de l'éditeur

Bonheur™ est le premier volet d'une trilogie. Une trilogie un peu particulière, dont l'auteur lui-même dit « *qu'elle met en scène trois univers différents avec des personnages différents et qu'il n'y a pas d'ordre de lecture* ». Une trilogie thématique et d'ambition, en quelque sorte, un ensemble aux visées communes : « *La question fondamentale de la recherche du sens de la vie est [...] au cœur de chaque livre. Je pense qu'à la question à la fois banale et terrifiante du sens de la vie, chaque société apporte des réponses, que ce soit à travers une ou plusieurs religions, des valeurs morales ou éthiques, un fonctionnement économique, etc... Et je trouve le positionnement des citoyens vis-à-vis de cette question et des réponses apportées par la société fascinant. S'interrogent-ils sur le sens de la vie ou sont-ils préoccupés par leur seul quotidien ? Cherchent-ils des réponses activement ? Acceptent-ils aveuglément les solutions mises en scène par la société ou pensent-ils que la vérité est ailleurs ? Chacun des personnages de cette trilogie est confronté à cette problématique.* » En fin du présent ouvrage, dans sa postface limpide, le philosophe Dany-Robert Dufour évoque le choc qu'a été pour lui la découverte de la trilogie « Trademark », qui lui doit beaucoup. Une de ces expériences qu'il a connues une dizaine de fois dans son parcours, de celles qui font que « *l'homme qui est sorti de la lecture n'était plus le même que celui qui y était entré* ». Je dois avouer rejoindre ici Dany-Robert Dufour. Lire *Bonheur™* et, par extension, les deux romans qui l'accompagnent — *Vie™* et *Mort™* — constitue bel et bien une expérience. De celles qui nous rappellent combien la science-fiction est une littérature majeure, parce que *nécessaire...*

Et bien entendu, nul n'en ressortira indemne.

O. G.

1.

« *Avez-vous consommé ?* »

Il contemple l'hologramme aux lettres criardes qui clignotent dans sa cuisine sans parvenir à articuler une pensée.

« Souhaites-tu du sexe oral ? »

La question de sa femme l'arrache à sa contemplation.

Vêtue de sa robe de chambre Dunlopillo, elle pose un bol de céréales d'insectes Weetabix sur la table Microsoft au verre translucide qui diffuse une publicité vantant les mérites d'une boisson caféinée Gatorade propice à une journée de travail efficace.

Il réfléchit quelques secondes, mais il a déjà beaucoup joui cette semaine et n'a plus très envie. Il pourrait prendre du Viagra, mais le temps que la pilule fasse effet, il sera en retard au travail.

« Non, ça va aller.

– Comme tu veux. Oh, et tu peux penser à me prendre une batterie nucléaire de rechange pour ce soir ?

– Déjà à plat ? »

Sa femme opine du chef, ce qui fait légèrement bouger ses boucles blondes et une mèche glisse en travers de ses yeux bleus qu'elle remet délicatement en place de sa main de porcelaine.

Un hologramme de catalogue de batteries de toutes marques apparaît dans la pièce.

Sa femme tire la chaise pour s'asseoir à côté de lui et, en face de l'hologramme, ils font défiler les modèles pendant qu'il mastique sans entrain ses céréales d'insectes.

« Prends-moi le modèle Duracell, s'il te plaît. Dis, tu veux bien ? »

La batterie nucléaire est à quatre-vingt-dix-neuf crédits, ce qui est cher, mais si elle dure davantage, ce n'est pas un investissement idiot. Elle est rechargeable, en plus.

« Oui oui, ok. »

Il se lève, attrape sa femme, lui suce la langue pendant de longues secondes, puis enfle sa veste Toshiba — son sponsor pour encore huit mois — et se dirige vers la porte.

« Tu vas avoir une dure journée ?

– Non ça va, la routine. Je dois enquêter sur un potentiel contrevenant d'idées. Mais rien de grave. La routine.

– Bonne journée, mon chéri.

– Bonne journée. »

Il sort de son appartement, emprunte l'ascenseur qui l'amène au sous-sol, entre dans sa Pontiac recouverte de publicités pour des produits Toshiba, enclenche le pilote automatique après avoir programmé l'adresse de son lieu de travail et lance une radiogramme de *news*.

Un *jingle* et trois publicités défilent dans l'habitacle du véhicule tandis qu'il roule au pas, puis l'émission *War Zone* reprend : une table ronde composée d'experts discute des dernières guerres en Europe, au Moyen-Orient et en Asie. Il plisse les yeux car la petite taille de l'hologramme ne lui permet pas de bien distinguer les visages. L'image s'agrandit un peu à sa demande, ce qui lui offre un meilleur confort visuel, tandis que déroule le nombre des morts actualisé sur les différents fronts.

Il peste silencieusement. Il avait parié que le Vietnam compterait le plus de morts, rapport à l'offensive birmano-soviétique d'hier, mais c'est un obscur conflit de l'Europe de l'Est qui l'emporte. Ce résultat totalement inattendu est la conséquence d'un bombardement massif qui a rasé une ville dont il ne connaissait même pas l'existence jusqu'à ce jour.

Il a perdu deux cent cinquante crédits. Il est énervé et se dit qu'il aurait mieux fait de se faire sucer ce matin.

Tandis que le véhicule avance lentement vers son lieu de travail, il coupe la radiogramme.

Son regard se perd dans le nuage d'images holographiques qui flottent partout sur la ville.

2.

Son véhicule Toshiba traverse le périphérique, dont le trafic fluide mais dense lui permet de contempler à travers l'habitacle transparent les milliers d'hologrammes en suspension dans l'air.

L'un des écrans affiche en quatre par trois le message « *Avez-vous consommé aujourd'hui ? Consommer est un devoir civique. Ne pas consommer est passible d'une amende – Art. L.643-2 ter du Code de la consommation* », tandis qu'il réfléchit à la journée qui l'attend.

Il replie son bras gauche pour rapprocher de sa bouche la Rollogramme qu'il porte toujours au poignet et il dit :

« Dossier Oakley 22x35. »

Les divers documents diffusés par sa Rollogramme envahissent l'habitacle sous la forme d'hologrammes translucides.

Il soupire. Son véhicule Toshiba traverse lentement une publicité vantant les mérites d'un alicament Monsanto qui nourrit tout en offrant une reconstitution cellulaire. Il sélectionne les images de l'état civil du suspect qu'il doit entendre aujourd'hui.

Il laisse son regard flâner hors de l'habitacle. Une publicité lui propose des prêts à la consommation à des taux très avantageux, tandis qu'un message défile sous l'image pour prévenir que le surendettement est un délit prohibé par l'article L.1264-3 II A 3° du Code de la consommation.

Il se concentre sur la fiche d'état civil translucide qui flotte dans l'habitacle et ça dit :

État civil officiel

Nom du sponsor de vie : Oakley

Prénom : N/A par arrêté individuel H9i42Vwt

Âge : N/A par arrêté individuel m22ZdSh7

Date du décès : XXIII^e siècle par arrêté individuel m22ZdSh7

Sexe : Masculin

Race : Vampire par arrêté individuel VA2ka2p4

Nationalité : Russe

Il grimace : un vampire... Cela signifie qu'il n'a pas l'autorisation administrative de l'interroger de jour.

Son véhicule Toshiba traverse le message « *Avez-vous donné votre sperme aujourd'hui ? Avez-vous donné votre ovule mensuel ? Participer à la reproduction de l'espèce est un devoir civique. Ne pas participer à la reproduction de l'espèce est un délit prohibé par l'article L.6852-33 du Code de la consommation* », tandis qu'il sélectionne la fiche originale de l'état civil du suspect et ça dit :

État civil administratif - autorisation de consulter par arrêté municipal 3k9uuC2V

Nom : Sokolov

Prénom : Mark

Âge : 38 ans

Sexe : Masculin

Race : Caucasien

Nationalité : Russe

[Rappel : Ces données confidentielles ne peuvent être utilisées qu'à des fins administratives - Veuillez utiliser l'état civil officiel pour tout rapport avec le suspect. Merci de votre coopération.]

Le véhicule Toshiba quitte le périphérique pour traverser les quartiers de la ville, mélange bigarré d'hommes, de femmes, de transgenres, de punks, de dandys, de transhumains, de robots, d'animaux, de métamorphes, de mutants, d'hybrides, de cyborgs, de travestis, de grunges, de clones, de blousons noirs, de zazous, de personnes à la peau blanche, noire, bleue, verte, de nains, de géants, d'occidentaux, de moyens-orientaux, de hipsters, de clochards, et il maudit sa supérieure de lui avoir assigné un dossier avec un putain de vampire qui va l'obliger à travailler à la tombée de la nuit.

Dans le ciel de la ville, sur les façades des tours, sur le bitume, ou simplement à hauteur d'homme, des dizaines, des centaines, des milliers d'hologrammes se déplacent lentement, poussés par des courants invisibles. L'une des publicités le distrait.

Il prononce rapidement le code qui figure sur l'offre publicitaire pour l'identifier et l'habitacle de son véhicule diffuse le son tandis que l'image se dédouble pour suivre le déplacement de son habitacle de sorte qu'il puisse la voir en entier. Un homme barbu vêtu d'une robe longue et moulante de marque Petroleum dit :

« Vous en avez marre de votre femme ? Votre patron vous rend fou ? Vos camarades de classe se moquent de vous ? Nous avons la solution. Ici, à Glock Industrie, nous cultivons dans des fermes agréées par le gouvernement des formes de vie qui vont régler tous vos problèmes ! »

Apparaissent un homme, une femme et un adolescent, les bras croisés, arborant une moue de colère. Le travesti leur révèle une armoire remplie d'armes à feu et de quelques armes blanches. Le visage des protagonistes s'éclaire. Le décor change : ils sont dans un entrepôt et ils tirent avec des fusils d'assaut sur des personnes qui hurlent de douleur. L'adolescent fait un massacre à l'arme à feu sur des *teenagers* tandis que l'homme découpe à la machette le même modèle de femme, cloné à répétition. La femme tire avec un pistolet dans les testicules d'un homme et tout le monde hurle et tout le monde rit.

L'image se recadre sur le travesti qui dit :

« Pour trois cents crédits, avec un poil, un cheveu ou un échantillon de salive de la personne de votre choix, Glock Industrie vous offre un clone à massacrer comme vous le souhaitez. Des offres spéciales sont à votre disposition si vous souhaitez abattre un groupe ou organiser une tuerie en famille. Contactez-nous vite ! »

Puis un message défile sur un fond noir :

« Les clones ne sont que des reproductions organiques sans intelligence de l'original. Leur durée de vie est limitée. Aucun être humain n'est réellement blessé. Glock Industrie est un service thérapeutique agréé — Licence L.k8x84hS5WG. »

Il sourit en pensant à sa supérieure qui vient de l'assigner à cette stupide affaire de vampire. S'il avait gagné son pari sur l'offensive birmano-soviétique, il se serait payé ce service.

Le véhicule Toshiba se gare automatiquement dans le parking du commissariat. Il sort du véhicule, prend l'ascenseur et rejoint son bureau.

3.

L'ascenseur qui l'emmène au 42^e étage — l'étage de son bureau — est bondé : des hommes, des femmes, des animaux anthropomorphes, des tatoués, des percés, des costumes cravates, des tailleurs, des t-shirt, des zoneurs, des camés, des athlétiques, des maigres, des gros, et il pense qu'il voudrait bien *rage fuck* sa supérieure.

L'immense cabine s'arrête laborieusement à chaque étage ou presque. Il faut attendre que les flux migratoires s'apaisent avant de redémarrer. Par bonheur, une émission en cours sur l'une des milliers de chaînes du consortium est diffusée en permanence. Il s'agit d'un *talk show* d'actualités, *The Shot Heard Round the World*, dont l'hologramme occupe tout l'habitacle.

Des centaines de manifestants se font tabasser en direct dans un des quartiers de la ville par des forces de l'ordre. Une femme tombe à ses pieds. Un policier en armure noire, polie et brillante comme la carapace d'un insecte, la roue de coups avec une matraque tout aussi noire, polie et brillante. Il recule instinctivement d'un pas.

Jusqu'au 8^e étage, l'habitacle est une zone de guérilla urbaine, une forêt de pancartes anti-mondialiste, anti-consommation et anti-système. Mais dès le 3^e étage, il était évident que les manifestants n'allaient pas pouvoir résister longtemps à l'assaut donné par les forces de l'ordre.

Les hologrammes d'un panel d'experts réunis autour d'une table s'invitent dans la cabine. Tandis que l'ascenseur poursuit son ascension, un des experts prend la parole et dit :

« Il n'y a qu'un seul moyen de vaincre ces... Prétendus résistants ! »

L'hologramme de la présentatrice, dénommée Minute Girl, mutante célèbre pour ses trois seins qu'elle a volontiers exhibés en posant nue à plusieurs reprises, dit :

« Vous avez une solution ? »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« La répression ! Nous sommes beaucoup trop indulgents avec ces racailles ! Il faut leur montrer que nous résisterons encore plus fort à leur résistance. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Vous faites fausse route ! Ce qu'il faut c'est au contraire tenter de mieux comprendre leurs revendications. Notre société n'est pas parfaite, loin s'en faut ! Ils ont forcément des raisons pour se mettre ainsi en danger. Il faut tenter de les comprendre, je vous dis. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Non non non, ce qu'il faut, c'est les contraindre à l'acceptation. Ils disent non à la société, mais il faut les amener à dire oui. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Mais laissez-moi parler ! La solution est tout autre ! »

Les autres experts parlent tous en même temps, l'ascenseur monte monte monte et la présentatrice sort une arme de poing Sig Sauer, tire un coup de feu en l'air, et tandis que les invités du plateau se jettent à terre, elle donne la parole au premier expert qui se redresse lentement et dit :

« Euh... Merci, merci Minute Girl. Je... Je disais, la solution, c'est tout simplement d'intégrer leurs revendications dans l'économie. Il faut monétiser leur rage, privatiser leur mouvement, monnayer leur souffrance. »

L'ascenseur continue de monter. Les autres experts, toujours braqués par la présentatrice, se rassoient prudemment en silence autour de la salle, tandis que le premier expert dit :

« Il faut les intégrer au système. Récupérer leur mouvement, en faire une variante acceptable de la société. On l'a bien fait avec les banlieues et les *favelas* ! C'est exactement la même solution qu'il faut appliquer à ces terroristes. Il faut commencer par les diviser en donnant de l'importance à l'un d'entre eux, ce qui en fera *de facto* un chef, et ensuite nous... »

L'ascenseur rejoint le 42^e étage. Toshiba s'extrait de la cabine, navigue dans les couloirs du commissariat, rejoint la section des « Crimes à la consommation », sous-section « Idées ».

4.

L'*open space*, composé de longues rangées de fauteuils à hologrammes, est bondé ce matin. Presque tous les fauteuils sont occupés et une foule de gens se déplace dans un brouhaha inhabituel. Il bouscule des flics, des chasseurs de primes, des livreurs de *donuts*, des informaticiens, des brigands, des secrétaires, des agents administratifs, des femmes de ménage, des hommes de main, des excités, des calmes, des violents, des blasés, et il se laisse tomber sur son siège. Il salue son voisin de droite, puis celui de gauche, des flics d'autres services qu'il connaît à peine.

« Salut Toshiba ! T'es en civil ? »

Son partenaire, assis dans la rangée en face de lui — un cinquantenaire au crâne rasé, yeux gris, nez cassé et mâchoire carrée — porte le costume réglementaire des chasseurs d'idées : veste noire, chemise blanche, cravate noire, pantalon noir, doublement griffés du slogan du sponsor du service : « *Think different, Think Pepsi* », ainsi que de la société Walmart, son sponsor personnel depuis bientôt six ans : « *Always Low Prices, Always* ».

Il dit :

« Salut Wal ! Ouais, je comptais m'habiller en arrivant au bureau. J'ai bien fait de prendre mon temps ! Non mais t'as vu, on est affectés à l'affaire du vampire ! »

Walmart dit :

« M'en parle pas ! Va falloir attendre la tombée de la nuit... »

Il regarde sa Rollogramme. Une image de cadran de montre apparaît à quelques centimètres au-dessus de son poignet et il dit :

« ... C'est-à-dire à 19h28 précisément, pour aller interroger ce fils de pute ! J'espère que les algorithmes ne se sont pas gourés encore une fois. »

Il hausse les épaules. Walmart dit :

« Oh et sinon, t'as vu ? Ils ont sorti un nouvel acide aminé ! »

Toshiba contemple les nombreuses rangées de sièges. Il se fait la remarque que, quand tout le monde ou presque est présent dans l'*open space*, on se croirait dans le métro à l'heure de pointe. Il presse le diffuseur d'hologrammes de son fauteuil et des images de dossiers apparaissent, classés par ordre d'urgence. Il fait non de la tête. Walmart dit :

« Sans déconner, ça a l'air fantastique ! »

Il sort d'une poche de sa veste un sachet contenant des grosses pilules, des petites pilules, des pilules rouges, des pilules jaunes, des pilules bleues, des pilules rondes, des pilules longues, des pilules sécables, des pilules bicolores qu'il gobe deux par deux et il dit :

« C'est un acide aminé qui agit sur tes taux d'insuline et de cholestérol, non mais tu te rends compte ? »

Toshiba caresse l'air et une image de dossier s'ouvre sur des fiches qui s'éparpillent autour de lui en une bulle. Ce sont les rapports des algorithmes sur des citoyens qu'il doit éplucher pour vérifier si leur consommation anormale est révélatrice d'une infraction. Walmart fait de même et dit :

« Bon, faut bosser. Mais j'ai hâte de récupérer ce nouvel acide. C'est vraiment prometteur. Allez Toshi, on s'y met ! »

Toshiba opine, mais ses pensées sont déjà absorbées par l'étude des mouvements financiers des citoyens à contrôler.

5.

« Tu veux déjeuner ? »

Walmart a posé la question sans quitter des yeux les hologrammes de dossiers flottant tout autour de lui.

Toshiba répond que non. Il se contentera de dîner ce soir. Walmart dit :

« Ouais, bon, moi je descends à la salle de sport. À plus. »

Walmart se lève de son fauteuil et se dirige vers l'ascenseur, tandis que Toshiba poursuit l'étude des mouvements de consommation d'une citoyenne dont le profil a été relevé par un algorithme comme suspect. Depuis ce matin, il n'y a que des fausses alertes. Il fait un grand geste de la main, comme s'il effaçait une ardoise, et ses dossiers sont sauvegardés. Ils disparaissent en s'éparpillant dans une animation de coup de vent qui balaie une pièce.

Il sort de sa poche quelques pilules nutritives qu'il gobe distraitement tandis qu'il effleure sa Rollogramme, qui projette instantanément à quelques centimètres de son poignet un visage d'homme mûr de la taille d'un pamplemousse arborant une fine moustache. Il sort d'une autre poche des écouteurs Pilot vendus par la société Waverly Labs qu'il enfiche dans ses oreilles et le visage d'homme dit :

« Bonjour Maître. Que puis-je pour vous ?

– Bonjour Hal-Bert. Trie mes messages, veux-tu ?

– Bien sûr, Maître. C'est fait.

– Des messages importants ?

– Votre femme souhaite vous rappeler que vous devez acheter une nouvelle batterie. »

Il soupire.

« Oui eh bien, on verra si j'ai le temps. Au pire, quoi, elle n'a plus d'énergie ? Et alors, je pourrai toujours utiliser son vagin, pas vrai ?

– Si vous le dites, Maître. Ça sera comme si vous l'aviez droguée et que vous abusiez d'elle.

– Oui, parfait ! Je ne vais pas lui acheter sa batterie ! Ça lui apprendra à m'emmerder quand je suis au travail, cette salope.

– Comme vous dites, Maître.

– Bon, et sinon ?

– Comme d'habitude. J'ai rangé vos messages par catégorie : publicités, famille, amis... Que voulez-vous voir ?

– J'en suis où, niveau pub ?

– Votre quota est à jour.

– Bon, ça ne fait rien. Je vais quand même en regarder trois pendant ma pause. Vas-y, surprends-moi. »

Des hologrammes publicitaires apparaissent à tour de rôle, vantant successivement un yaourt, un programme immobilier en VEFA et les services d'une voyante.

Puis c'est l'heure de se remettre au travail. Il a une pile de dossiers à traiter trop importante pour s'octroyer de longues pauses.

Les hologrammes de dossiers réapparaissent tandis que Walmart remonte de la salle de sport pour reprendre lui aussi le travail.

6.

Les dossiers défilent. Toshiba ne trouve toujours aucun délinquant sérieux. Un seul citoyen pourrait faire l'objet d'une amende pour légère sous-consommation, mais il a préféré lui envoyer officiellement un message d'avertissement rappelant que consommer est un devoir civique de première importance.

La Rollogramme de Walmart se met à biper. L'image d'un visage de femme apparaît à quelques centimètres de son poignet, ses lèvres bougent et il répond :

« Ah oui, tu as raison, c'est l'heure. »

Il sort de sa veste un pistolet hypodermique de petite taille, retrousse la manche de sa chemise, applique le canon sur la veine de son bras massif, appuie sur la détente, grimace légèrement, range le pistolet dans sa veste et remet sa manche en place.

Toshiba dit :

« C'est quoi que tu t'injectes en ce moment ? »

Walmart dit :

« Un *stack* classique : 2g de testostérone, 2iu de HGH et 300mg d'anadrol. »

Le flic assis à la droite de Walmart dit :

« Pas mal, dis donc. Tu as l'air en super forme, d'ailleurs. »

Walmart le remercie et dit :

« Chacun de nous a droit au bonheur, pas vrai ? »

Le flic à la gauche de Walmart dit :

« Mais tu arrives toujours à bander ? »

Walmart dit :

« Oui, mais uniquement pendant mon *post cycle therapy*. »

Les fauteuils de Toshiba et Walmart lancent un hologramme du visage de leur supérieure, Guerlain. Elle dit :

« Oh les mecs ? C'est bientôt l'heure de vous bouger les fesses. Le domicile de votre suspect n'est pas à côté. »

Toshiba dit :

« Ouais. Au fait, boss, merci hein, on est vraiment contents de devoir partir en fin de journée pour une enquête. »

Guerlain dit :

« Quoi ? Vous voulez un bisou pour votre peine ? »

Walmart dit :

« Mais moi, je préfère faire du sport que bander, tu comprends ? »

Le flic à la gauche de Walmart dit :

« Non, pas vraiment. Mais je ne te juge pas. »

Toshiba dit :

« Non mais vous pouviez pas mettre d'autres flics sur l'affaire ? Franchement, vous ne trouvez pas qu'on en fait assez ? »

Guerlain dit :

« C'est pas à vous d'en décider. Et puis, qui d'autre vous voudriez mettre sur l'affaire, hein ? »

Toshiba dit :

« Je ne sais pas moi, des connards... »

Walmart dit :

« T'as pas intérêt à me juger. Tout le monde a droit au bonheur. Et moi, ce qui me rend heureux, c'est ça. »

Le flic à gauche de Walmart et Guerlain dit :

« Ouais ouais, c'est ça. »

Walmart et Toshiba se lèvent pour se diriger vers l'ascenseur. L'émission *The Shot Heard Round the World* se poursuit.

Toshiba dit :

« Putain, elle m'énerve Guerlain... Et puis d'ailleurs, comment elle a fait pour avoir ce sponsor ? Tu as vu sa gueule ? Comment Guerlain peut trouver avantageux de sponsoriser une morue pareille ? »

Walmart dit :

« Tu exagères, elle n'est pas si moche. De toutes les façons, on s'en fout, il paraît qu'elle est génophobique.

– Hein ?

– Ouais, elle a peur des relations sexuelles, si tu préfères. Tu n'as pas remarqué ? On dirait bien qu'elle porte constamment un *purity ring* ! Elle est soi-disant toujours vierge.

– Ah ouais, il me semble bien qu'on m'avait dit un truc comme ça.

– Mais je crois qu'en revanche elle est accroc au porno. »

Un hologramme d'explosion le fait sursauter. Encore un attentat terroriste dans une ville d'Europe.

Toshiba dit :

« Merde... Ça me fait penser que j'ai oublié de parier aujourd'hui !

– Moi, j'arrête pour l'instant. J'ai trop perdu de fric en géopolitique. C'est le bordel, j'arrive pas à suivre. »

Des collègues du 28^e étage entrent en groupe dans la cabine et parlent bruyamment. Ils sont de la criminelle. Parmi eux se trouve une jeune fille qu'affectionne Toshiba, une brunette d'une trentaine d'années. Elle remarque sa présence mais continue de parler avec ses collègues. Toshiba détaille son tailleur doublement griffé du sponsor du service avec son slogan « *Think different, Think Pepsi* » et de son sponsor personnel Unilever, dont le slogan est « *Small actions, Big difference* ».

Walmart lui donne un coup de coude et dit :

« Alors, tu l'as sautée ? »

Il fait non de la tête sans quitter Unilever des yeux, mais elle fuit effrontément son regard tandis que l'hologramme de Minute Girl demande à un invité de son émission si on peut considérer que l'actuel Président du pays, acheté de justesse par le peuple, est plus efficace parce qu'il a un jumeau et qu'à deux ils peuvent faire plus de choses, mais l'ascenseur arrive au sous-sol et tout le monde se dirige vers son véhicule.

Toshiba et Walmart entrent dans la voiture Pepsi.

Walmart allume les gyrophares. Il programme l'adresse du suspect tandis que Toshiba se change pour revêtir le costume réglementaire des chasseurs d'idées : veste noire, chemise blanche, cravate noire et pantalon noir, doublement griffés du slogan du sponsor du service : « *Think different, Think Pepsi* », ainsi que de la société Toshiba, son sponsor personnel : « *Leading innovation* ».

7.

La Pepsi roule lentement vers sa destination. Bien que la nuit soit tombée, les rues sont bondées et le trafic routier encombré. Ils doivent passer de la Zone Urbaine 4, où se trouve leur bureau, à la Zone Urbaine 9, où réside le suspect. Si les ZU 4, 5 et 9 sont agréables à vivre, à l'ombre des tours de verre, les ZU 6, 7 et 8 sont d'anciennes *favelas* absorbées par la Cité Administrative et privatisées. C'est le seul moyen efficace de réintégrer ces quartiers difficiles à l'économie centrale, mais ces ZU restent relativement dangereuses, surtout la nuit. Toshiba se rassure en se rappelant que si les chasseurs d'idées ne sont pas armés, la Pepsi est blindée.

Dans l'habitacle de verre et de plastique, les fauteuils sont tournés de sorte que les deux chasseurs d'idées se font face, comme au bureau.

Walmart sort un sachet de pilules, des petites, des grosses, des plates, des bombées, des rondes, des carrées, des friables, des solides, des vertes, des jaunes, des rouges, qu'il gobe une par une.

Le diffuseur d'hologrammes du véhicule est branché sur une chaîne fractale. Des hologrammes de formes géométriques aux couleurs changeantes flottent dans l'air sur une musique générée par algorithme.

Walmart gobe une pilule et dit :

« Tu trouves pas que j'ai pris de la masse musculaire ? »

L'incongruité de cette question tire Toshiba de sa rêverie et il dit :

« Hein ? Euh oui, c'est clair. T'es massif, mec. »

Un petit hologramme trapézoïdal s'approche de lui doucement puis virevolte sur sa droite pour se dissoudre aussitôt entré en contact avec le verre blindé de la Pepsi. Le regard de Toshiba, qui a suivi le papillon fractal, lui échappe par l'habitacle transparent. Ils traversent un quartier de la ZU 5 à meilleure allure, la circulation étant plus fluide. Les panneaux surplombant les façades des magasins ouverts jour et nuit clignotent agressivement pour attirer le chaland. Il y a des panneaux rédigés dans sa langue, mais aussi en mandarin, en arabe, en russe, en latin, en grec, en ouzbek, en runes nordiques, en farsi, en hébreu, en

sumérien, en puxian, et il se dit que la tour de Babel s'est effondrée et qu'ils vivent dans ses ruines.

Walmart gobe une pilule et dit :

« Merde ! J'espère que j'ai assez consommé aujourd'hui ! »

Il replie son bras pour regarder sa Rollogramme. Un hologramme d'écran flotte à quelques centimètres de son poignet. Il pianote avec son autre main l'écran immatériel pour faire défiler des informations et il dit :

« Ouais, ça va. J'ai accompli mon devoir de citoyen. Faut quand même que je fasse attention, j'ai failli avoir trop d'économies. Mais avec le boulot qu'on a, c'est difficile de toujours trouver le temps de dépenser. Tu ne trouves pas que c'est quand même un sacré paradoxe ? »

Le ton interrogatif arrache Toshiba à sa contemplation de la rue et il dit :

« Hein ? Qu'est-ce qui est un paradoxe ?

– Ben, le fait que travailler est nécessaire pour qu'on ait un pouvoir d'achat suffisant, mais que travailler ne nous laisse pas assez de temps pour consommer !

– Ah... Ouais en effet... Tout est une question d'équilibre. Consommer, c'est aussi donner du travail aux autres. Te faire plaisir en t'achetant tout ce que tu veux, c'est la garantie d'un taux de chômage faible.

– Oui, mais reconnais qu'avec le boulot qu'on a, c'est pas toujours facile.

– Personne n'a dit que ça le serait. »

Walmart gobe une pilule, opine du chef et dit :

« On est où, là ? On est bientôt arrivés ? »

Un petit hologramme diffuse un schéma de leur parcours. Ils vont entrer en Zone 6 ; le tissu urbain se dégrade d'ailleurs à vue d'œil. Les tours de verre ont disparu au profit de constructions parfois très hautes, mais qui dégagent une forte vibration de précarité. Les vestiges des anciennes *favelas* restent présents, amas de tôles, de briques nues et de ciment de mauvaise qualité. À ce fatras d'immeubles empilés en dépit du bon sens se sont ajoutées d'autres constructions de meilleure facture, mais qui se sont dégradées avec le temps. Une décharge d'immeubles n'aurait pas d'autre allure, avec des monticules d'habitations périmées et jetées dans une poubelle géante dont les déchets, entassés là, formeraient des empilements d'une hauteur à même de rivaliser avec les belles tours de verre des autres ZU. La densité urbaine est oppressante, même si Toshiba reconnaît en son for intérieur que les couleurs qui égayent de nombreuses façades lézardées en atténuent l'aspect effrayant.

La ZU 6 est tout entière sponsorisée par la société Aegon et, au sommet de nombreux monceaux d'immeubles, flottent des hologrammes géants du slogan de l'entreprise « *Work Hard. Make Money. Have Fun* ».

Walmart gobe une pilule et dit :

« Ah, la Zone 6... Que de bons souvenirs... »

Toshiba dit :

« Quoi ? Tu connais cette zone ?

– Tu plaisantes ? Je suis né dans la Zone 7 ! Adolescents, avec les copains, on venait dans la 6 pour se battre avec les bandes rivales ! C'est comme ça que je me suis mis à faire du sport de façon très intensive.

– Ah ben ça ! Je ne savais pas !

– Eh oui, camarade ! Tu as devant toi un pur produit de la Zone 7 ! »

Walmart exécute une pose *front double biceps*, gobe une pilule et dit :

« Depuis la privatisation, le sponsor de la zone, Aviva, a organisé la violence intra gang en spectacles retransmis sur les *networks*. Puis il y a eu des partenariats avec les sponsors des autres Zones et on s'est tous retrouvés en *leagues*.

– Ah oui, je regarde de temps en temps pour parier. J'ai longtemps suivi une des franchises du gang *Primeiro Comando da Capital*, de la Zone 12. Ces mecs sont sacrément bons ! Mais maintenant je suis plus intéressé par la géopolitique.

– Oui oui, mais tu sais, à l'époque, mon gang était coté ! C'était une petite franchise du *El Commando Vermelho*. Enfin, c'était le bon temps. Je me suis longtemps battu, on est montés presque en Régional, et puis je me suis fait repérer par un sponsor — à l'époque c'était Gazprom, la société russe. Ils m'ont fait sortir de la Zone 7, fait faire des études et voilà, quoi, l'ascension classique. Je suis un vrai méritocrate, moi ! »

Walmart exécute une pose *most muscular*, gobe une pilule et dit :

« Enfin, tout ça, c'est du passé.

– Ok, et pourquoi t'as quitté Gazprom, alors ?

– Oh ben, tout simplement parce que Walmart m'a proposé un meilleur contrat. J'ai été transféré administrativement il y a six ans maintenant. Je ne le regrette pas. Mais je reconnais que je dois tout à Gazprom. Sans eux, je serais toujours dans la Zone 7. »

Toshiba jette un œil à l'hologramme qui schématise leur avancée. Il ne leur reste plus qu'une heure de transport. Il dit :

« Bon allez, on s'y met ? »

Walmart gobe une pilule et dit :

« Ouais, ok. Eh ! Pepsi ! Lance le dossier Oakley ! »

Aussitôt les images fractales disparaissent pour laisser place à des hologrammes du dossier. Des fiches flottent dans l'habitacle et les deux chasseurs d'idées les parcourent.

8.

La Pepsi termine sa course au pied d'une maison Phenix grise qui jouxte d'autres maisons Phenix grises qui jouxtent d'autres maisons Phenix grises dans un maillage rectangulaire troué du vert des pelouses synthétiques et du jaune des lampadaires formant une des nombreuses communautés suburbaines de la Zone 9. Des hologrammes du slogan « *Vous êtes vraiment chez vous* » flottant au-dessus de chaque toit viennent compléter ce tableau paisible.

Les deux chasseurs d'idées sortent du véhicule et placent leur Rollogramme devant le capteur de la porte d'entrée faisant office de serrure, afin d'être identifiés comme autorisés à pénétrer dans le domicile du suspect. La porte s'ouvre en un déclic, tandis que Walmart sort de la poche de sa veste des lunettes qu'il chausse en faisant le geste à Toshiba de l'imiter. Les lunettes vont filmer l'interrogatoire et, le cas échéant, leur diffuser en temps réel des informations utiles au déroulement de l'enquête.

Ils pénètrent dans le petit couloir qui mène directement au salon dans lequel se tiennent quatre personnes.

Un homme très maigre, crâne rasé, iris rouges, torse nu, peau blanche recouverte de scarifications de slogans, est assis dans un canapé jaune de marque M'Afrique.

Il tient en laisse une femme à quatre pattes recouverte intégralement de latex noir et muselée par un bâillon à boule rouge.

À ses côtés, assis dans un fauteuil de marque M'Afrique, un homme athlétique, portant un pantalon et une marinière aux raies vertes, de marque Xerox griffés du slogan « *Work can work better* », cheveux courts noirs, peau pâle, lèvres bleues et petites lunettes rondes de la même couleur.

Enfin, une autre femme, recouverte intégralement de latex noir, muselée par un bâillon à boule rouge et en équilibre sur des talons aiguilles Stiletto apporte un plateau de diverses bouteilles d'alcool.

La pièce est entièrement meublée de façon tribale, sauce africaine tendance Vaudou. Un grand pentagramme rouge sang est peint sur un des murs.

Lorsque les deux chasseurs pénètrent dans la pièce, la femme sursaute et manque de renverser son plateau sur le sol tandis que les trois autres protagonistes tournent un visage surpris vers les intrus. Walmart lève la main et dit :

« Bonjour à tous. Walmart et Toshiba, chasseurs d'idées. Nous sommes habilités à conduire un interrogatoire en vertu du formulaire f56j4eLD que je vous invite à consulter immédiatement. »

Walmart replie son bras, pianote sa Rollogramme qui diffuse dans la pièce quatre copies du formulaire.

L'homme torse nu se lève tandis que les lunettes des chasseurs filment son visage et confirment qu'il s'agit bien du suspect principal, Oakley, qui dit :

« Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Sortez de chez moi ! »

Il fait trois pas en traversant l'hologramme du formulaire f56j4eLD et Walmart dit :

« Du calme, monsieur. Nous sommes autorisés à vous soumettre à un interrogatoire suite à une dénonciation algorithmique de votre consommation. Plus vite vous répondrez à nos questions, plus vite nous serons partis. »

Toshiba, d'une voix plus douce, ajoute :

« Vous n'avez pas le choix, monsieur. Je vous rappelle que tout refus de coopérer à une enquête est sanctionné par l'article L. 1278-45 alpha 6° IV du Code de la consommation de trois ans d'emprisonnement ainsi que de cent mille crédits d'amende. »

L'homme s'immobilise, regarde Xerox, regarde les deux chasseurs, puis se rassoit lentement et dit :

« Très bien, mais mon invité n'a rien à faire de votre interrogatoire. Il va donc prendre congé. »

Walmart dit :

« Ne bougez pas, monsieur. Personne ne sort de cette pièce. Sa présence est peut-être liée au potentiel délit sur lequel nous enquêtons. Merci de votre coopération. »

Xerox fait un signe de la main pour signifier à Oakley « ça va, t'inquiète, on gère », et Walmart dit :

« Pour commencer, tout le monde présente ses Rollogrammes. Même vous, mesdames, levez-vous, s'il vous plaît. La Rollogramme. Oui, voilà, merci. »

Les lunettes des chasseurs scannent les quatre poignets et leur retransmettent des informations sur chacun des convives.

Toshiba dit :

« Hum... Avant de commencer, pourrions-nous voir le contrat de ces deux... demoiselles ? »

Oakley serre les poings et dit :

« Non mais, et notre vie privée ? C'est notre vie privée que vous violez, là. Ça ne vous gêne pas ? »

Ses yeux rouges brillent de rage et il retrousse les lèvres, faisant apparaître des canines pointues.

Avant que Walmart ne prenne la parole trop vigoureusement, Toshiba dit :

« Monsieur, votre vie privée ne nous regarde pas. Mais les Rollogrammes de ces deux jeunes personnes indiquent qu'elles sont votre propriété. Nous voulons juste vérifier que tout est administrativement en ordre. »

Xerox fait un autre geste de la main pour dire « vas-y, fais ce qu'ils demandent, on s'en fout, on gère », et Oakley, après une longue hésitation, tapote sur sa Rollogramme. Des contrats flottent sous les yeux des chasseurs dont les lunettes enregistrent chaque page pour finir par diffuser un pouce vert.

Walmart dit :

« Ok, tout est en ordre. Ce sont vos... compagnes. »

Oakley se relève brutalement de son canapé et dit :

« Vous n'avez pas le droit ! Je ne tolérerai aucun sarcasme sous mon toit ! »

Walmart dit :

« Hein ? »

Oakley dit :

« J'ai parfaitement entendu votre hésitation quand vous avez dit "compagnes". C'est du racisme anti-transhumain, voilà ce que c'est ! Vos lunettes, là, elles filment tout, pas vrai ? Eh bien je le dis : c'est du racisme anti-transhumain ! J'ai le droit d'être un vampire, vous m'entendez ? C'est mon *droit* ! »

Toshiba tire une chaise qui se trouvait sur le côté du canapé, s'assoit et dit :

« Du calme, monsieur. Soyez assuré que nous ne sommes absolument pas anti-transhumains. Ces deux personnes ont librement consenti à vous céder tous leurs droits pour devenir vos *pet puppets*, vous avez un contrat qui en justifie ; votre situation est donc en règle. Vous avez le droit d'être qui vous voulez. »

Oakley se rassoit lentement et dit d'une voix froide :

« Un vampire doit avoir ses succubes. C'est dans la charte de mon Clan. »

Walmart, qui est resté debout, s'approche légèrement de Xerox et dit :

« Et vous, monsieur, vous êtes un *Netrunner*, c'est bien ça ? »

Xerox dit, d'une voix grave :

« C'est ce que doivent vous confirmer vos lunettes, n'est-ce pas ? » Il arbore un sourire énigmatique et ajoute : « Et si vos lunettes le disent, c'est que c'est vrai, *n'est-ce pas ?* »

Il a insisté sur les derniers mots d'un ton ironique, ce qui crispe Walmart, mais Toshiba reprend la parole et dit :

« Messieurs, messieurs, nous ne vous dérangerons pas longtemps. Si vous prenez le temps de parcourir le formulaire f56j4eLD, vous verrez que la situation est simple. Nos algorithmes ont détecté que Oakley a fait une importante dépense il y a douze jours et n'a plus rien consommé depuis. »

Oakley fait mine de se lever du canapé, puis se rassoit immédiatement, croise les jambes dans un crissement du cuir de son pantalon, regarde Toshiba et finit par dire :

« Vous avez une idée de combien coûtent les opérations chirurgicales pour un transhumain ? Vous croyez que ma transformation est... facile ? Vous voyez mes canines aiguisées, ma lividité, mes scarifications corporelles, et vous vous dites que ça ne doit pas aller chercher bien loin, pas vrai ? Mais vous n'imaginez pas les traitements hormonaux que nécessite la condition de vampire. Il faut que je sois... Écoutez, c'est ma vie privée, ok ? »

Toshiba dit :

« Je sais, je sais. On ne vous juge pas, monsieur, vous avez le droit d'être un transhumain. C'est votre droit le plus absolu. Mais je suis obligé de comprendre l'origine de cette anomalie de consommation. Poursuivez, je vous prie. »

Le ton doux de Toshiba amène Oakley à continuer et il dit :

« Il faut comprendre que, toute ma vie, je me suis senti vampire. J'ai toujours voulu vivre comme un vampire. Ce n'est pas un caprice, ni une lubie, je ne suis pas fan de films de morts-vivants, je suis un vampire coincé dans un corps d'homme. Il y a huit années de cela, j'ai pris la décision de vivre ma personnalité au grand jour — oui, bon, façon de parler. Mais pour devenir physiquement un vampire, le seul moyen est de se faire inoculer une maladie particulière, la porphyrie érythropoïétique. Cette maladie est... une... maladie du sang... C'est difficile à expliquer, je ne suis pas médecin, mais je peux vous dire qu'en gros, il faut rendre certaines de mes enzymes déficientes, de sorte que, si je suis exposé au soleil, certaines des porphyrines produites par ma moelle osseuse se transforment en une énergie toxique pour les cellules corporelles. Ça peut

être mortel, vous savez ? À côté de ça, je dois subir des modifications lourdes pour que mon corps puisse s'entretenir uniquement par un apport de sang quotidien. Croyez-moi, ce n'est pas une partie de plaisir. »

Toshiba dit :

« Je comprends, je comprends... Mais si ça fait huit années que vous avez subi votre... traitement, pourquoi cette importante dépense récente ?

– Mais c'est que... Un vampire est un mort-vivant, vous comprenez ? Il ne peut pas manger, boire, ni avoir aucune réaction corporelle. J'ai subi une... » Il soupire. « Je joue le jeu, mais c'est humiliant... » Ses yeux rougeoient d'une rage contenue, mais il poursuit et dit : « Un vampire ne bande pas ! J'ai décidé de recourir à la castration chimique. Et un vampire ne mange pas ! Mon estomac m'a été retiré... Mais euh, il reste des... réactions corporelles... Et je... Écoutez, tout ça pour dire que mon médecin m'a parlé d'un nouveau traitement qui est... plus durable dans le temps mais... Bon mais merde, quoi ! En quoi ça vous intéresse, tout ça ? Hein ? »

Walmart dit :

« Écoutez, vous répondez aux questions et c'est tout, sinon vous... »

Toshiba coupe la parole à son collègue et dit :

« Je suis navré pour cette intrusion dans votre vie privée. Mais le hic, c'est que, voyez-vous, le chirurgien à qui vous avez transféré cette importante somme d'argent n'est pas agréé par l'État. »

Oakley dit :

« Oui eh bien, si vous croyez que c'est facile ! Pour obtenir une modification de mon état civil et la reconnaissance officielle de ma race de vampire, je suis passé par un agréé pour mes premières opérations, mais ça coûte une véritable fortune. Maintenant, je loue les services d'un médecin non agréé. Il est tout aussi bon, et me coûte deux fois moins cher ! »

Toshiba dit :

« Je comprends. Le problème est que, s'il n'est pas agréé, nous ne pouvons être certains que cet argent a bien servi à votre... opération. »

Oakley dit :

« Je ne comprends pas. »

Toshiba dit :

« C'est simple : votre temps de cerveau disponible est primordial pour le fonctionnement de l'économie. Consommer est un devoir civique. Mais des courants subversifs poussent certains à l'oisiveté, à passer du temps sans consommer, et mettent au point des systèmes élaborés de tricherie. Vous pourriez par exemple avoir transféré une grosse somme d'argent à ce médecin, ce qui vous libère d'avoir à consommer pendant une bonne quinzaine de jours. Du coup, vous pourriez, je ne sais pas,

moi, faire de la poésie, vous balader dans la nature ou je ne sais pas quelle autre ineptie plutôt que de dépenser. »

Oakley dit :

« Mais je ne comprends pas, si j'ai dépensé l'argent... ? »

Toshiba dit :

« Ah mais c'est là l'arnaque. Le médecin pourrait tout aussi bien s'organiser pour apporter cet argent, ou une grosse partie, à des sociétés *offshores* auxquelles vous auriez accès, et du coup, cet argent n'est pas vraiment dépensé. Vous feriez des économies, ce qui est prohibé par le Code de la consommation, comme vous le savez. Vous comprenez ? »

Oakley regarde Xerox d'un air interrogatif et dit :

« Non. »

Walmart dit :

« Ou bien vous faites semblant de ne pas comprendre. »

Oakley dit :

« Quoi, on a l'air de faire de la poésie, là ? »

Walmart dit :

« Ben j'en sais rien, moi. Qu'est-ce que j'en sais ? Hein ? Pourquoi pas ? Ou alors vous discutiez de philosophie, hein ? Ou bien vous réfléchissiez à un monde meilleur ? Vous êtes communistes ? C'est ça ? »

Xerox éclate de rire mais Oakley ne sourit pas. Il dit :

« Tu veux voir de la poésie ? Je vais t'en montrer. »

Il se lève du canapé, dézippe son pantalon de cuir moulant noir, tire dessus pour le faire tomber au niveau de ses chevilles, révélant son entrejambe. Il n'y a plus de testicules et le pénis est cousu. De grosses coutures le sillonnent jusqu'au bout, hermétiquement fermé. Des câbles très fins partent de son scrotum et sont enfichés à divers endroits de son pénis ainsi que dans son bas ventre. À la place de ses testicules, se trouve un tout petit boîtier recouvert de puces électroniques qui relie tous ces câbles entre eux.

Oakley dit :

« C'est ça, être un mort-vivant. Je suis mort à l'intérieur, tu comprends ? Ce boîtier, c'est la partie visible du traitement expérimental que j'ai subi ! C'est bon ? Vous comprenez, tous les deux ? »

Walmart hausse les épaules et Toshiba dit :

« Je comprends, je comprends. Mais le traitement expérimental étant non-homologué et le chirurgien non-agréé, il pourrait s'agir d'une fraude élaborée. »

Oakley dit :

« Et alors, on fait quoi ? Mon médecin n'est pas agréé, et moi je vous dis qu'il m'a appliqué un traitement expérimental non homologué. Alors quoi ? »

Toshiba soupire et dit :

« Eh bien, accepteriez-vous de vous soumettre à un examen médical judiciaire ? Si vous n'avez rien à cacher, si vous ne mentez pas, un expert confirmera que vous avez bien été... modifié en échange de la somme que vous avez versée à votre... médecin. »

Oakley dit :

« Je n'aime pas vos hésitations. J'ai bien été modifié par un putain de médecin et oui, oui, ok, je déclare que j'accepte de me soumettre à une putain d'expertise judiciaire. »

Toshiba pianote sur sa Rollogramme et la Rollogramme de Oakley clignote et ce dernier pianote à son tour.

Toshiba dit :

« Très bien. Nous vous remercions de votre coopération. Un rendez-vous sera fixé au Tribunal de votre zone et la procédure suivra son cours. »

Oakley remonte son pantalon et croise les bras en guise de protestation silencieuse. Toshiba se lève tandis que Walmart regarde Xerox et dit :

« Toi, tu ne devrais pas sourire comme ça, ok ? Les *Netrunners*, vous vous croyez plus malins que les autres, mais je vais personnellement vérifier qu'il n'y ait pas d'anomalies de consommation dans ton profil ! »

Xerox sourit toujours ostentatoirement de ses lèvres bleues et dit :

« Je vous en prie. Faites donc. »

Les deux chasseurs quittent la maison Phenix et Toshiba programme la Pepsi pour qu'elle rentre toute seule au commissariat, puis chacun appelle avec sa Rollogramme un véhicule automatique pour rentrer chez soi.

Walmart dit :

« Qu'est-ce qu'ils m'agacent ces mecs... Je te jure... Enfin bon, on a obtenu l'accord de ce Oakley pour une expertise judiciaire. Affaire classée en ce qui nous concerne. »

Toshiba dit :

« Oui... Bon allez, bonne nuit et à demain. »

Les deux chasseurs montent dans leur véhicule automatique respectif et rentrent chez eux.

9.

Il ouvre la porte de son appartement avec sa Rollogramme et trouve sa femme affalée sur une chaise. Évidemment, il n'a pas eu le temps d'acheter une batterie nucléaire neuve pour remplacer la sienne défectueuse et elle est déchargée. Le dîner n'est pas prêt, mais, après une telle journée de boulot, ce n'est pas de nourriture qu'il a besoin.

Il enlève sa veste et sa chemise, attrape sa femme par les cheveux pour la traîner sans ménagement vers leur chambre à coucher. Il la jette en travers du lit et dit :

« Alors, petite pute ? Tu crois t'en tirer comme ça ? Moi aussi, je vais me décharger ! »

Il saisit fermement la cheville de sa femme pour lui écarter les jambes, puis se ravise et décide de lui enlever sa robe, prenant soin de ne pas la déchirer — c'est un modèle Nivea plutôt coûteux. Il contemple ce superbe corps féminin qui s'offre à lui. Elle a des seins magnifiques, comme il les aime, ni trop gros, ni trop petits, un ventre ferme, de longues jambes et des fesses féminines à souhait. Il retire ses sous-vêtements puis entreprend de la cogner avec entrain. Il commence par lui donner des coups dans le ventre, puis sur la poitrine et enfin lui défonce le visage. L'armature souple qui fait office d'ossature se déforme sous ses poings rageurs, mais c'est un matériau à mémoire de forme qui reprendra dans la nuit ses contours d'origine.

Tandis qu'il tabasse sa femme, il l'abreuve de jurons qu'il crie à pleins poumons, ce qui lui donne un sentiment de puissance bienvenu après la journée qu'il vient de passer.

Il retourne ensuite ce corps violenté, surélève le bassin, déboutonne son pantalon, sort son pénis en érection et pénètre vigoureusement son épouse. Tandis qu'il la besogne violemment, il continue sa litanie d'injures et de propos avilissants jusqu'à l'orgasme.

Puis il prend quelques minutes de repos, allongé à côté d'elle et, profitant de ce que son pénis est enduit de lubrifiant automatiquement

synthétisé par le vagin artificiel, il la sodomise pour un plaisir différent, à nouveau jusqu'à l'orgasme.

Il se vide copieusement dans ce corps synthétique à la peau soyeuse, puis repousse sa femme avec dédain. Elle peut bien se vider sur la couverture, il s'en moque totalement puisque c'est elle qui la nettoiera lorsqu'il se sera décidé à lui racheter une batterie. Mais pour l'instant, l'idée de la violer tous les soirs en profitant de son inconscience lui procure une sourde satisfaction. Se marier à une femme robot est vraiment la meilleure idée qu'il ait eue.

Il enfle son peignoir Toshiba et retourne à la cuisine où il se sert une pâte alimentaire goût cerise qui lui procure la dose de protéines, de lipides et de glucides nécessaire à une alimentation équilibrée.

Puis il s'installe dans son petit salon dépourvu de meubles et décide de se connecter au *hub* de la tour. Des images holographiques représentant un mobilier de salle de réception apparaissent mais, autour de la table, ne se trouve que son voisin du 32^e étage, sponsorisé par la société Huawei. Il porte un peignoir de cette marque, griffé du slogan « *Make it possible* ».

L'hologramme de son voisin salue Toshiba et ce dernier dit :

« Salut Huawei ! Alors, ça va ? Où sont les autres ? »

Huawei dit :

« Je ne sais pas... En train de baiser ou de se faire baiser, sans doute !

– Ah ah, moi c'est fait ! Je l'ai bien défoncée, la salope, tu peux me croire ! »

L'image de Huawei souffre de quelques parasites qui le font grésiller ; sa voix est légèrement hachée, mais reste compréhensible. Il dit :

« Ouais, toujours content de ton modèle de bonne femme ? »

Toshiba dit :

« Je veux ! Elle obéit à tout ce que je lui dis, et quand elle est en panne, je peux quand même la baiser. Que demander de plus ? »

Huawei rit et dit :

« Tu en as de la chance. Moi, mon mec est un transhumain. Il s'est fait greffer un sexe d'âne et crois-moi : je le sens passer.

– Tu m'étonnes. Mais quelle idée aussi d'épouser un transhumain !

– Je sais, mais que veux-tu... L'amour a ses raisons...

– Ouais ouais, bon, mais reconnais que ma solution est la meilleure. Elle ne vieillit pas, elle ne m'emmerde pas, elle restera toujours jolie, si je veux changer la couleur de ses cheveux, je le fais...

– C’est vrai... Je dois être maso. J’aime me faire défoncer par une queue d’âne et emmerder par le mec qui va avec. »

Ils rient tous les deux de bon cœur puis la Rollogramme de Toshiba l’informe de ce que des messages l’attendent. Il salue Huawei et promet de revenir voir tout à l’heure si d’autres voisins passent et il se connecte sur son *FaceHub*.

D’autres hologrammes envahissent son salon. Son *hub* est décoré de reconstitutions de mobilier Roche Bobois, ce qui lui a coûté un bon nombre de crédits, mais il apprécie ce luxe.

Des hologrammes préenregistrés d’amis et de membres de sa famille défilent dans son *FaceHub* pour délivrer leur message. Il s’enregistre pour envoyer à certains des réponses, ce qui lui prend une bonne demi-heure.

Son *holo-dog*, une image de bébé labrador tout mignon, aboie pour l’informer de ce que quatre de ses contacts sollicitent une discussion privée, mais il n’a pas envie d’y déférer. Il est temps de dormir, alors il quitte son *Hub*, se reconnecte au *Hub* de l’immeuble, souhaite une bonne nuit à Huawei, retourne dans sa chambre pour se mettre au lit. Son épouse gît comme un cadavre. Il la pousse du pied pour la faire tomber à terre. Il a envie d’être à l’aise, ce soir.

Bien calé dans ses coussins, il fait apparaître des hologrammes de chaînes de télé-achat et de diverses émissions qui le distraient. Notamment l’une d’entre elles, qui suit en temps réel des accrocs au crack dans leur quotidien. C’est instructif, mais rapidement ses yeux se ferment, alors il éteint toutes les lumières et s’endort paisiblement.